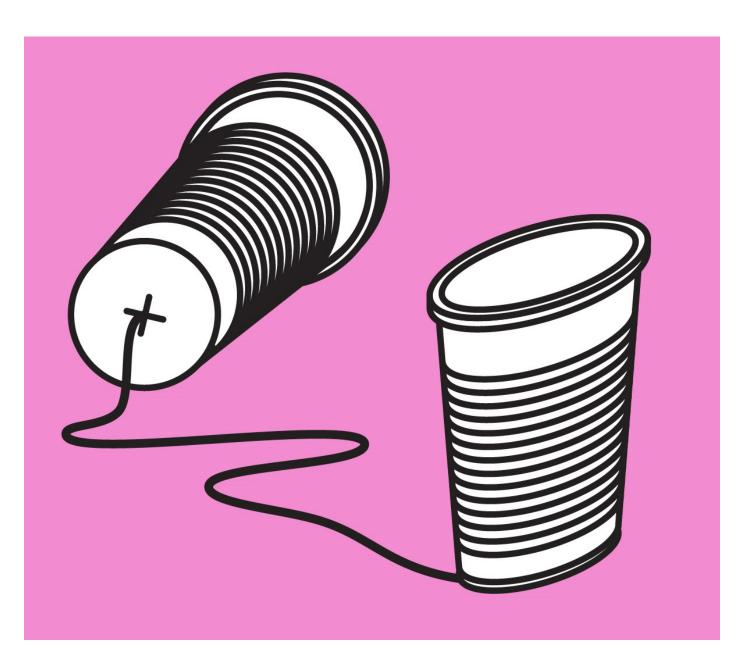


maison des arts 105, avenue du 12 février 1934 92240 malakoff ouverture mercredi au vendredi - 12 h à 18 h samedi et dimanche - 14 h à 18 h renseignements maisondesarts. malakoff.fr 01 47 35 96 94 entrée libre

ville de Malakoff



quelque part entre le silence et les parlers

26 juin - 28 novembre 2021

dossier pédagogique

sommaire

présentation	p3
quelque part entre le silence et les parlers	p3
biographie des artistes	p7
parcours de visites	p12
parcours 1 : le langage, objet de toutes les luttes	p12
parcours 2 : du témoignage intime à la mise en récit de l'Histoire	p13
parcours 3 : écriture d'une mythologie moderne	p14
de retour en classe	p15
propositions d'ateliers - cycle 1 & 2 de 3 à 8 ans	p15
propositions d'ateliers - cycle 3 de 8 à 11 ans	p16
propositions d'ateliers - collège	p17
propositions d'ateliers - lycée	p18
ressources	p 19
lexique	p 22
informations pratiques	p 23

Le dossier pédagogique a été rédigé par le pôle médiation et éducation artistique : Julie Esmaeelipour et Noëmie Mallet.

quelque part entre le silence et les parlers

vernissage 26 juin 2021 - de 16 h à 19 h

fermeture estivale du 25 juillet au 10 septembre rendez-vous de réouverture le **11 septembre** de 16 h à 19 h

avec
Louisa Babari
Adel Bentounsi
Walid Bouchouchi
Fatima Chafaa
Dalila Dalléas Bouzar
Mounir Gouri
Fatima Idiri
Sabrina Idiri Chemloul
Amina Menia

Sadek Rahim

commissariat de Florian Gaité

Après une année marquée par la distance, et entravée par l'impossibilité de se déplacer, l'exposition Quelque part entre le silence et les parlers ravive le souvenir d'un voyage en Algérie, un pays dont elle cherche à faire entendre les voix et apprécier le silence. Elle est une oreille tendue par-delà la Méditerranée, l'occasion d'une lecture, d'une écoute, d'un partage avec ce pays aussi familier que méconnu, dont la complexité (sociale, politique, historique) est à la mesure de la diversité culturelle qui s'y exprime. L'histoire de ce pays pluriel se traduit en effet dans le foisonnement des idiomes qu'on y parle (issus de langues berbères. arabes et européennes) qui fait de la question linguistique un enjeu artistique de premier plan. Quelque part entre le silence et les parlers réunit ainsi des artistes qui y sont nés, y vivent ou y travaillent, en prise directe avec ce nœud langagier, et traite la façon dont il influence si profondément leurs imaginaires. Elle place au centre de son projet un territoire-mosaïque ici saisi au prisme des mots, des voix, des paroles, des écritures qui le constituent, qu'ils soient explicites, tacites ou même muets. Le corpus d'œuvres entend mettre en lumière le potentiel plastique, poétique et politique d'un rapport ambivalent à l'expression. où la générosité en paroles le dispute à la retenue du discours.

Le silence et les parlers représentent les deux pôles à partir desquels interroger la pratique de la langue en Algérie qui peut autant se heurter à des obstacles, relevant de situations de mécompréhension, de pudeur, de censure, d'inhibition ou de secret, que traduire l'inventivité dont font preuve les Algérien ne s pour communiquer, leur goût de la parole, de la tradition orale, du chant et de l'écriture. Leurs parlers constituent donc un art en soi et se présentent comme les lieux de continuelles métamorphoses : ils s'y inventent entre accents dissonants, écritures effacées et mots créoles. Du bricolage langagier aux silences, du slogan politique au récit testimonial, de l'alphabet au concept, Quelque part entre le silence et les parlers invite alors à écouter parler, à laisser éclater les sonorités, à donner à entendre, à voir et à lire, pour produire les conditions d'une rencontre avec des artistes pour certains encore peu représentés dans les lieux d'art en France. Alors que nos modes d'échanges ont subi ces derniers mois de profonds bouleversements. Quelque part entre le silence et les parlers se veut un échange ouvert, et versatile, aux airs de double jeu.

Cette exposition a été conçue suite, et grâce, aux séjours de recherche réalisés dans le cadre du dispositif « Aide à l'écriture et à la publication d'un essai critique 2019 » de l'Institut Français, de l'Institut National d'Histoire de l'Art, de l'Association Internationale des Critiques d'Art (section France) et de la revue Critique d'art.

000

Docteur en philosophie, ATER en Esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Florian Gaité est chercheur associé à l'Institut ACTE (axe « Esthétique et théories critiques de la culture »). Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, lauréat du Prix AICA-France 2019, Florian Gaité a travaillé pour la presse écrite (Artpress, The Art Newspaper, paris-art.com...) et la radio (« La Dispute » sur France Culture) dans le champ des arts plastiques, de la performance et de la danse. Il publie en 2021 un recueil de critiques Tout à danser s'épuise aux éditions Sombres torrents.

La tour de Babled : une cartographie linguistique complexe

L'Algérie est marquée par un fort pluralisme linguistique qui reflète la diversité de ses expressions culturelles. Outre les deux langues reconnues par la Constitution (l'arabe et le tamazight), outre leurs variantes et les nombreux dialectes locaux, le pays compte aussi avec une langue véhiculaire (darja, derija ou maghribi), un arabe populaire qui diffère de sa forme classique. Intégrant des influences espagnoles, turques, italiennes ou françaises, le parler en Algérie porte la marque des occupations étrangères qui ont jalonné son histoire comme celle des différentes ethnies qui la composent, pouvant même être réduit à une forme strictement fonctionnelle, le sabir (langue métissée rudimentaire qui servait principalement aux échanges commerciaux autour de la Méditerranée). Du punique à l'arabe, des déclinaisons du berbère au turc, en passant par les langues européennes, le latin et aujourd'hui l'anglais, ce sont donc des dizaines d'idiomes plus ou moins sédimentés qui se sont brassés, donnant lieu à une situation linguistique chorale, accentuée par la diaspora et les sauts entre les générations. Nous nous intéressons également aux signes, traces, lettres et symboles qui fournissent un vocabulaire formel réinvesti par les artistes, sans oublier les écritures numériques et les processus d'internationalisation qui s'y opèrent, reflets d'une société extrêmement connectée au monde global.

La politique des mots : la langue contrainte

La diversité des langues et leur différence de reconnaissance politique posent aussi la guestion de leurs hiérarchies. Les situations de polyglossie, la coexistence de plusieurs langues qui n'ont de fait pas le même statut, complexifient la question de leur instrumentalisation : qu'elle soit une arme de domination coloniale ou le moyen de s'opposer à l'influence occidentale, qu'elle serve le projet panarabique, celui d'unifier la nation ou celui d'une purification ethnique, qu'elle permette l'affirmation d'une identité maghrébine ou qu'elle appuie le rapprochement avec le Moyen-Orient, qu'elle soit considérée comme sacrée, impure, pratique ou géopolitique, la langue en Algérie est l'objet de tous les luttes, ou presque. Nous nous intéressons à la façon dont l'art s'émancipe d'une double contrainte liée à la langue. La première tient aux formes de censure, officielle ou officieuse, exercée par les autorités. Confisquée par le pouvoir, la parole exprimée dans les stades, les cabarets et les sphères privées, trouve sans doute dans le hirak l'occasion d'une nouvelle expression publique, et dans l'art celle de témoigner. La seconde tient à l'arabe comme langue du Coran et à la délicate question de l'interprétation des Écritures qui en découle. Sans aborder frontalement la thématique religieuse, nous cherchons à comprendre comment les artistes s'approprient la langue sacrée, supposément intouchable, pour l'inscrire dans des représentations profanes, documentaires ou critiques.

Entre dires et silences : témoigner, transmettre, mettre en récit les traumas

Dans une culture fortement marquée par la tradition orale, la mémoire et la transmission sont plus que jamais conditionnées par la possibilité de pratiquer la parole. Or les multiples traumas de l'histoire contemporaine de l'Algérie (colonisation, guerre de libération, islamisme, décennie noire, autoritarisme d'Etat...) sont causes d'interdits, de dénis, de refoulements qui inhibent la parole et interdisent souvent de les mettre en récit. L'apparition de la fonction testimoniale et documentaire dans l'art algérien contemporain répond ainsi cette nécessité de témoigner, du passé comme du présent (colonisation, guerre de libération, socialisme, décennie noire, l'ère Bouteflika, hirak), de proposer des réécritures, d'exhumer ce qui a été effacé ou falsifié, de donner une voix à tous les oubliés. Comment l'art négocie-t-il avec ces silences en héritage, ces défauts de communication, entre les générations, entre les ethnies, entre les classes sociales ? La langue trouve-t-elle auprès des artistes des occasions de se délier ?

Langue, arts et résistance

La poésie et la chanson constituent incontestablement les moyens privilégiés pour faire passer des messages contestataires. L'assassinat du poète kabyle Lounès Matoub ou du chanteur Cheb Hasni, pour ne citer qu'eux, en sont les malheureux symptômes. Apolitiques, les musiques populaires (chaabi, raï) n'en ont pas moins permis de libérer la parole et d'exprimer des désirs de liberté proprement subversifs dans une société aussi conservatrice que l'Algérie, qui plus est cadenassée par un pouvoir militaire. La littérature est par ailleurs révélatrice des problèmes liés à l'effraction coloniale. Pour les écrivains algériens de langue française (Kateb Yacine, Mourad Bourboune, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Assia Djebar, Rachid Boudjedra, Kamel Daoud et Boualem Sansa), la littérature est devenue un moyen de s'approprier la langue du dominant, de s'en emparer (un « butin de guerre »), tout en proclamant son appartenance à la communauté algérienne et la difficulté à assumer cette schizophrénie linguistique, génératrice de clivages culturels. Quand la langue est colonisée, qu'est-ce en effet que porter l'autre en soi? Comment renverser les rapports de domination qui s'y jouent?

biographies

Louisa Babari

Née en 1969 à Moscou, Russie Vit et travaille à Paris

Louisa Babari grandit à Alger et à Moscou. Diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris en Études contemporaines et Cinéma, sa production artistique est constituée d'œuvres vidéo, d'installations photographiques et sonores, d'œuvres graphiques et de sculptures. Elles activent des formes et discours liés aux changements esthétiques et sociaux dans les anciens pays socialistes, aux résistances et aux luttes d'indépendance, à l'exploration de ses propres archives familiales, aux phénomènes de déplacement, aux questions liées à l'architecture, au corps, à la littérature et à la traduction. En 2014, son travail donne lieu à une publication, éditée par Alberto Garcia Alix pour la maison d'édition madrilène Cabeza de chorlito. Depuis 2015, elle développe un travail de recherche sur les transformations liées à l'architecture et à l'histoire du bâti en Algérie et dans les grandes villes et sites patrimoniaux africains. Elle poursuit cette recherche au Vietnam et photographie la métamorphose des villages côtiers. En 2018, elle crée Voix Publiques, une installation sonore et un programme de poésie panafricaine qui, destiné à l'espace public, soutient la production littéraire africaine. Depuis 2013, elle collabore à des revues d'art et d'opinion pour lesquelles elle rédige articles et essais. Ses œuvres ont été exposées et diffusées en Afrique, en Europe et aux États-Unis.

Adel Bentounsi

Né en 1982 à Annaba, Algérie Vit et travaille entre Annaba et Paris

Après avoir obtenu un BAC artistique à l'École des Beaux-Arts d'Annaba en 2007, Adel Bentounsi fut renvoyé l'année suivante et privé de formation dans toutes les écoles d'art algériennes. En 2013, il intègre l'École Supérieure d'art de Dunkerque qu'il abandonne après une année d'étude. Du dessin à la peinture, de l'image fixe à l'image en mouvement en passant par la performance, l'installation et le graphisme, Adel Bentounsi multiplie l'exploration des formes sensibles. Ses œuvres explorent la question de l'existence humaine ainsi que l'organisation des sociétés contemporaines. L'artiste considère l'acte artistique comme un acte de résistance, une façon d'être bousculé et de se retenir de tomber, voyant dans l'œuvre d'art un ensemble de débris laissés après un accident. Son œuvre invite à déconstruire les tabous et révéler les contradictions de la société algérienne. En 2013, il décide de brûler toutes ses peintures, où il performe un autodafé de ses propres œuvres, un moyen de rompre avec sa pratique de la peinture, d'exprimer un refus de la représentation et de l'aspect décoratif du médium.

Walid Bouchouchi (Studio Akakir)

Né en 1989 à Alger, Algérie Vit et travaille à Marseille

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger, Walid Bouchouchi fonde le studio de design Akakir à Paris en 2016. Actif dans le milieu de la culture, il assure des missions de direction artistique et de graphisme, allant de l'élaboration de typographies à des travaux d'illustration. Il a notamment conçu l'identité visuelle de différents festivals artistiques internationaux (Ciné-Palestine à Paris, Aflam à Marseille, Kalima Fiesta à Bruxelles, Phonetics à Alger ou Nyokobop à Paris). Créant des ponts entre différents systèmes d'expression graphiques, le studio Akakir élabore un langage visuel multilingue et multi-scriptual, composé à partir de plusieurs langues et alphabets, au sein duquel cohabitent différentes cultures. Prenant position contre l'homogénéisation des images dans la culture globale, ses réalisations procèdent d'un jeu constant entre une volonté de déconstruire les repères visuels dominants et l'appel à des symboles communs, puisant notamment dans la culture populaire. Ce travail s'accompagne de la production d'outils critiques et pédagogiques, marqués par leur aspect ludique, destinés à initier les usagers à la perception de ces nouvelles écritures. Walid Bouchouchi a également développé un travail artistique plus personnel, fondé sur la création de polices de caractères multiculturelles (arabe, latine et amazigh), d'un alphabet phonétique (Fono-type) et d'objets de design.

Fatima Chafaa

Née en 1973 à Alger, Algérie Vit et travaille à Alger, Algérie

Enseignante en arts plastiques, elle a exercé comme photographe, pratiquant dans le Labo-photo familial, avant de se former à la peinture à l'École Supérieure des Beaux-arts d'Alger, dont elle ressort diplômée en 2006. La poupée, ancienne obsession de son enfance, est devenue un élément-clé de ses créations qui mêlent peinture et sculpture à l'expérience photographique. Les installations qu'elle réalise dégagent une atmosphère prenante et soulèvent des questions sur la persistance de l'enfance chez l'adulte. L'artiste met en œuvre l'ambiguïté et l'ambivalence du quotidien, à partir de thèmes personnels, intimes, invitant à éprouver la relation observateur-observé. Ses œuvres reposent souvent sur la confrontation des contraires, comme un refus des normes sociales imposées (corps propre/corps sale, violence/beauté, sublime/vulgarité). Lauréate de plusieurs prix dont le Prix Ali Maachi du Président de la République (2008), elle expose régulièrement en Algérie depuis 2003 et à l'étranger depuis 2007.

Dalila Dalléas Bouzar

Née en 1974 à Oran, Algérie Vit et travaille entre Bordeaux et l'Algérie

Dalila Dalléas Bouzar s'est d'abord formée à la biologie avant de découvrir la peinture lors d'un workshop à Berlin. Devenue pour elle un défi, elle s'inscrit aux Beaux-arts de Paris pour perfectionner ce qui devient son médium de prédilection. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son œuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale. Son obsession à peindre des corps traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination. Particulièrement sensible aux violences faites aux corps, elle considère la peinture comme un moyen de préserver, de régénérer ou de réinventer leur intégrité. Sa pratique s'est élargie à la performance puis à l'art textile, deux moyens d'éprouver son corps dans la forme rituelle et la création collective. Née à Oran, de parents algériens, elle tire de sa double culture d'autres rapports à l'image, à l'objet et au sacré. Elle qui s'identifie avant tout aux femmes africaines et à leurs traditions puise dans la mémoire algérienne les formes d'une histoire de la violence à laquelle son œuvre vient répondre. daliladalleas.com

Mounir Gouri

Né en 1985 à Annaba, Algérie Vit et travaille à Paris

Diplômé en 2011 de l'École des Beaux- Arts d'Annaba, puis en 2020, de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Mounir Gouri fait partie de cette jeune génération concernée par le statut de l'artiste et les réalités sociales, culturelles et politiques. S'il grandit dans le contexte de la guerre civile, le travail de l'artiste s'inscrit dans l'actualité et les enjeux socio-politiques économiques de la société algérienne. De la performance à la vidéo, de la photographie à la sculpture, en passant par le dessin, la pratique de Mounir Gouri se nourrit des nouveaux médias. Récemment intégrés à ses outils de prédilection, le charbon et le fusain deviennent dans ses œuvres graphiques et performatives les moyens d'interroger et de réaffirmer son identité d'africain. Il participe au Festival panafricain d'Alger en 2009, à la Foire des dessins contemporains d'Oran en 2013. Son travail a été vu à Cuba à 2010, à l'Institut Français d'Annaba en 2012, à la 3e Biennale d'Art Contemporain d'Oran en 2014. En 2019, il remporte le prix du Jury de la 4e édition du prix des Amis de l'Institut du Monde Arabe (Paris).

Sabrina Idiri Chemloul

Née à Alger, Algérie Vit et travaille entre Paris et Algérie

Du septième art à l'art vidéo, Sabrina Idiri Chemloul explore identités, hybridités et désir de transmission avec l'image en mouvement. En 2002, membre de l'Atelier de Cinéma Expérimental L'Etna, elle réalise son premier court-métrage, Ces images qui me regardent, un poème visuel composé de photographies et d'images d'archives, intégré à la pièce Le Poète Encerclé, mise en scène par Réda Kateb en 2003. Elle poursuit son parcours entre le Canada et les Etats-Unis où elle réalise son second court-métrage, Mario's Flower. À son retour en France, son scénario de long-métrage, La Bâtarde, obtient l'Aide à la Réécriture du CNC. Parallèlement elle développe son projet de court-métrage, Deux ou trois choses que je ne sais pas d'elle, sélectionné dans le cadre du Festival Coté Court - 2019, ainsi que le documentaire, Celle à qui je n'ai jamais dit maman. Du documentaire à l'auto fiction, le glissement vers l'art vidéo devient alors un moyen de créer de manière plus spontanée et autonome. L'usage des nouveaux médias, plus spécifiquement l'enregistrement d'images avec son téléphone portable, lui permet de développer son goût pour une expression libre et protéiforme.

Fatima Idiri

Née à Bouzina, Algérie Vit et travaille à Oran, Algérie

Née dans les Aurès au nord-est de l'Algérie, berceau du peuple Chaoui, Fatima Idiri arrive à Nancy à l'âge de deux ans. Sa famille, qui fait partie des réseaux de résistance implantés en France, rentre en Algérie en 1962 à son indépendance. Du stylisme-modélisme à la peinture sur soie, de la mosaïque à la broderie berbère, en passant par la broderie au ruban, la peinture sur verre, le macramé et la poterie, elle apprend d'abord l'art en autodidacte. Son goût pour la peinture la conduit toutefois à suivre les cours du plasticien Rachid Bouknadel, pour perfectionner sa technique. Si elle a fortement été influencée par les courants impressionniste et orientaliste, dont elle réalise la reproduction de nombreux tableaux, Fatima Idiri trouve dans le dessin figuratif une possibilité d'affirmer son identité artistique. Sa pratique devient alors une façon de perpétuer la mémoire des femmes oubliées ou invisibilisées de sa lignée ancestrale : bergères et poétesses, danseuses et guérisseuses, tisseuses de rêves et passeuses d'histoires.

Amina Menia

Née en 1976 à Alger, Algérie Vit et travaille à Alger, Algérie

Amina Menia est une artiste plasticienne avec une pratique multimédia qui varie les techniques et les supports (installations in-situ, photographies, vidéo...). Son travail est une forme d'archéologie urbaine aux croisements de l'histoire, de la mémoire des lieux et du langage architectural. Elle s'intéresse également à l'espace public et à sa réappropriation par le geste artistique. Parmi ses oeuvres, Extra Muros (2005), Chrysanthèmes (2009), Un album de famille bien particulier (2012), Enclosed (2013), Lost qibla (2017), Foot de Libération Nationale (2020). Les œuvres d'Amina Menia ont été exposées dans plusieurs musées, galeries, et centres d'art à l'internationale, dont le Centre Pompidou à Paris, le New Museum de New York, le Museum of African Design de Johannesburg, le Musée d'Art Contemporain de Marseille, le Royal Hibernian Academy de Dublin. Elle a également pris part aux prestigieuses Triennales de Brugges (Belgique) et de Folkestone (Grande-Bretagne) ainsi qu'aux Biennales de Sharjah et de Dakar. Ses œuvres sont enfin entrées dans de nombreuses collections publiques.

Sadek Rahim

Né en 1971 à Oran, Algérie Vit et travaille à Oran, Algérie

Sadek Rahim est un artiste pluridisciplinaire, faisant appel au dessin, à la peinture, à la sculpture, à l'installation, la photographie ou la vidéo. Dans les années 90, il voyage et vie en Syrie et en Jordanie, avant d'entamer des études à l'école des Beaux-Arts de Beyrouth (Liban), puis à la prestigieuse Saint Martin's School of Arts and Design à London dont il est diplômé. Il a choisi, depuis 2004, de vivre et travailler en Algérie, tout en développant une carrière internationale (Emirats Arabes Unis, France, Corée, Espagne, Argentine, Allemagne, Grande-Bretagne, Liban, Slovaguie, Tunisie, Maroc, Sénégal, Etats-Unis...). Très actif dans le paysage culturel algérien, Sadek Rahim est le premier artiste à présenter, en 2012, une exposition personnelle exclusivement composée de dessin contemporain, à l'Institut Français d'Oran. Il est ensuite à l'initiative, en 2013, du 1er salon du dessin contemporain d'Algérie, à Oran. À l'été 2019, sous le commissariat de Marie Deparis-Yafil, il signe, avec Gravity3 la première exposition d'art contemporain monographique d'envergure au Musée d'Art Moderne et Contemporain d'Oran (MAMO), en plein cœur du hirak (le « mouvement »), première exposition de l'ère post-Bouteflika. Ses œuvres ont été acquises par de nombreux collectionneurs privés dans le monde ainsi que par la Fondation Zinsou, au Bénin, et le Musée National de Constantine, en Algérie. Sadek Rahim est consultant pour l'art contemporain algérien pour La Société Générale Algérie et membre régulier du Jury du prix Société Générale / Jeune Artiste Peintre. Il est également co-fondateur, et commissaire général de la Biennale Méditerranéenne d'Art Contemporain d'Oran, en collaboration avec l'association Civ-Oeil.

parcours de visite

Le vocabulaire et l'approche de chaque parcours sont adaptés pour chaque niveau. La sensibilité de chacun, l'observation et à la description amèneront les élèves à la compréhension des œuvres.

En amont de chaque visite, un point sera fait avec la chargée de la médiation et de l'éducation artistique et l'enseignant·e.

contact : Julie Esmaeelipour, chargée de la médiation et de l'éducation artistique jesmaeelipour@ville-malakoff.fr

parcours 1 : le langage, objet de toutes les luttes



Adel Bentounsi, Ma ana bi kari (je ne sais pas lire), 2013-2019, panneaux lumineux, 130 x 60 cm

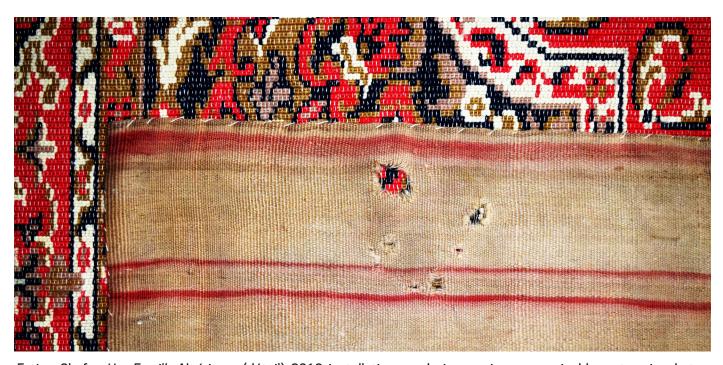
Ce parcours propose d'explorer le rapport aux langues qu'entretiennent les Algériens. La situation de polyglossie (tamazight, arabe, darja, français, anglais, espagnol,...) pousse les populations à faire preuve d'économie de moyen et de bricolage linguistique. Dans un pays marqué par la tradition orale, leurs diversités des langues et leurs hiérarchies complexifient les rapports sociaux, politiques et religieux. Les œuvres sélectionnées sont révélatrices de la manière dont les artistes algérien·ne·s s'emparent du langage, se l'approprient ou s'en émancipent.

L'exposition s'ouvre avec les œuvres de Sadek Rahim (Mouvement) et d'Adel Bentounsi (Ma ana bi kari et La), qui jouent avec l'esthétique et la pluralité des significations des mots. Quant aux œuvres : My Word d'Adel Bentounsi, Fono-type, de Walid Bouchouchi, Lecture de Louisa Babari, Au cœur de nous, elles dansent de Sabrina Idiri Chemloul et Fatima Idiri, elles mettent en lumière la difficulté des apprentissages des langues et sa diversité reflétant la société algérienne.

Mots-clés:

Langage(s) - Apprentissage - Oral - Ecrit - Multiculturel - Emancipation - Bricolage linguistique - Identité - Internationalisation

parcours 2 : du témoignage intime à la mise en récit de l'Histoire



Fatima Chafaa, Une Famille Algérienne (détail), 2019, installation murale, impressions sur papier blanc et papier photo

Ce deuxième parcours s'interroge sur les mémoires de l'Histoire de l'Algérie au travers des regards et vécus intimes et subjectifs des artistes. Comment les multiples traumatismes de l'Algérie (colonisation, guerre de libération, décennie noire) sont-ils abordés et transmis ? De quelle manière peut-on témoigner quand les interdits, les refoulements et les silences inhibent la parole ? Comment l'histoire personnelle peut-elle illustrer l'Histoire d'un pays ?

Les œuvres des artistes Adel Bentounsi (Correction d'une fenêtre), Louisa Babari (Lecture, Journal d'un étudiant algérien à Moscou et Un chant secret), Amina Menia (Lost Qibla), Fatima Chafaa (Deux destins en un et Une Famille Algérienne), Dalila Dalléas Bouzar (Coeur pur et Écritures), Sabrina Idiri Chemloul et Fatima Idiri (Au cœur de nous, elles dansent) proposent d'entrevoir pour quelles raisons un pays de l'oralité donne une part si grande au silence dans le traitement de ses mémoires.

Mot-clés:

Mémoire(s) - Héritage(s) - Famille - Colonisation - Censure - Guerre d'Algérie - Décennie noire - Secret - Narration - Intime

parcours 3 : écriture d'une mythologie moderne



Mounir Gouri, Série Kaaba « Globe noir », 2019, dessin fusain, 51 x 36 cm

Ce dernier parcours illustre les procédés mis en avant par l'art contemporain algérien pour témoigner de la situation liberticide en Algérie. Le mouvement dissident, le *hirak*, a conduit à un réveil d'une partie du peuple algérien, qui a mené à la création de nouveaux espoirs, de nouveaux codes et à l'écriture d'une nouvelle mythologie.

Les œuvres d'Adel Bentounsi (*Parole étouffée*, *La*), de Sadek Rahim (*Mouvement*) et les dessins de Mounir Gouri explorent les thématiques de l'exil d'une jeunesse contrainte et la fierté d'une nation. *Fial Hawa Sawa* d'Adel Bentounsi propose d'interroger l'amalgame entre arabe et terroriste en bousculant les imaginaires.

Via une réécriture des mythologies de l'occident par Dalila Dalléas Bouzar (*Coeur pur*) et de l'orient par Fatima Idiri (*Ensemble de 11 peintures sur papier*), la place de la femme se retrouve mise à l'honneur et au cœur d'une société qui tangue entre tradition et modernité.

Mots-clés:

Modernité - Révolte - Exil - Nouveau(x) récit(s) - Manifestation - Discours - Liberté - Désir

de retour en classe

propositions d'ateliers cycle 1 & 2 de 3 à 8 ans

atelier création d'un tapis d'après l'œuvre Mouvement de Sadek Rahim

Introduction autour de la fonction et de l'usage du tapis en Orient et description des principaux motifs et symboles des tapis d'Orient traditionnels noués à la main.

Dans un second temps, l'enseignant e projette plusieurs images : l'œuvre *Mouvement* de Sadek Rahim et autres tapis. Les élèves doivent s'entraîner à reproduire les formes et les motifs du tapis sur la feuille et ainsi réaliser des graphismes.

On distribue ensuite aux élèves une feuille format A3 à l'intérieur de laquelle ils doivent dessiner leur propre tapis. Ils doivent s'inspirer des formes qu'ils ont reproduit sur la feuille de graphismes.

matériel: feuille A3, crayons de couleurs, pastels gras, peinture.





atelier illustration de contes à partir des oeuvres de Mounir Gouri

Introduction sur les œuvres de Mouni Gouri, et sur leur ressemblance avec des illustrations de contes liés au voyage.

Ensuite, les élèves sont invités à se glisser dans la peau de l'artiste et imaginer la suite de son œuvre. Ils doivent tout d'abord se constituer en petits groupes, sélectionner un des dessins et imaginer la suite de l'histoire que Mounir Gouri a représenté.

L'enseignant e peut les guider pour qu'ils expérimentent de nouvelles formes : par exemple ils peuvent utiliser des gommettes s'ils veulent représenter le ballon rouge, ou utiliser des formes géométriques, imaginer la vie de chaque personnage.

Par la suite une restitution peut être imaginée où les élèves racontent le contes aux autres, à partir de leur dessin.

materiel: livres de conte, papiers A4, gomettes, crayons de couleur, pastels gras, peinture.

propositions d'ateliers cycle 3 de 8 à 11 ans

atelier création d'une fresque collective

Introduire la séance via l'œuvre *Fono-type* de Walid Bouchouchi et présenter aux élèves différents alphabets (exemple : latin, grec, arabe, mandarin, cyrillique). Les élèves doivent sélectionner un mot (nom, verbe ou adjectif). À l'aide de dictionnaires ou d'internet, ils doivent chercher la traduction du mot et son écriture dans les différents alphabets.

Dans un second temps, les élèves doivent créer une fresque collective. Sur une feuille A3 chacun écrit le mot sélectionné dans les différents alphabets. Le but est de jouer sur la calligraphie et la forme des caractères. Ils peuvent utiliser différentes couleurs, différentes tailles. Une fois cela terminé, les feuilles A3 peuvent être collées côte à côte pour créer une fresque.

matériel: dictionnaires, feuilles A3, feutres, crayons de couleurs, pastels gras, peinture.

atelier collage d'après l'oeuvre Un chant secret de Louisa Babari

Introduire sur le collage dans l'histoire de l'art, présenter quelques œuvres (*Da-Dandy*, Hannah Höch, 1919; *Le Petit Déjeuner*, Juan Gris, 1914; *ABCD*, Raoul Hausmann, 1918) et des collages de Louisa Babari. Expliquer aux élèves que Louisa Babari réalise ses collages en associant des images en oppositions fortes.

Les élèves doivent ensuite découper et déchirer des images, des formes et des mots dans les ressources à disposition. Ils les organisent par couleurs / thèmes. Ils sont ensuite invités à réaliser leur collage, sur la feuille A3. Ils peuvent laisser du vide, créer des pleins, des liens entre les images, des juxtapositions. Ils doivent prendre soin d'associer des éléments opposés à la manière de Louisa Babari (couleurs ou thèmes).

matériel: feuilles A3, crayons de couleurs, pastels gras, colles, scotch, journaux, magazines, images.

propositions d'ateliers cycle 4 collège

atelier carnet de souvenir d'après l'oeuvre Une famille algérienne Fatima Chafaa

Introduire sur le travail de collecte d'archives familiales de Fatima Chafaa, et sur la thématique de la généalogie.

Les élèves doivent ensuite réaliser une collecte auprès de leur famille : photographie, documents (diplôme, carte d'identité, permis...), lettre, petits objets. De retour en classe, ils sont invités à réaliser une œuvre sur une feuille A3 cartonnée. Ils doivent constituer un arbre généalogique dont la forme est libre, en représentant chaque parent par un objet. Enfin, ils sont invités à préparer une petite présentation orale devant la classe, afin d'expliquer le choix derrière leur sélection, ce qu'ils ont choisi de mettre en avant.

matériel: feuilles A3 cartonnées, colles, scotch, crayons de couleurs.

atelier création d'après l'oeuvre Coeur pur de Dalila Dalléas Bouzar

Introduire l'atelier en présentant l'œuvre de Dalila Dalléas Bouzar Coeur Pur. Créer un parallèle avec la source d'inspiration : la tenture du Moyen Âge La dame à la licorne.

Travail en commun de la classe pour relever les éléments, symboles identiques, et ceux qui ont été réinterprétés. Ouvrir la discussion sur la notion de réinterprétation et citation en art. Explication des enjeux d'émancipations / féminismes que Dalila Dalléas Bouzar a mis en avant dans ses broderies.

Dans un second temps, les élèves sont invités à leur tour à proposer une réinterprétation de l'œuvre La dame à la licorne. Comme Dalila Dalléas Bouzar, ils peuvent la moderniser, et en faire l'étendard d'un message ou d'une cause à défendre.

Les élèves présentent ensuite leur production à la classe en expliquant quels éléments ils ont réutilisé, quels éléments ont été modifiés, et qu'est ce qui a été ajouté.

materiel: feuilles A4, feutres, crayons de couleurs, pastels gras, peinture

propositions d'ateliers cycle lycée 15 ans et +

atelier silence et parlers

Introduire sur les concepts développés dans l'exposition et notamment le paradoxe entre silence et parlers en Algérie (voir livret de médiation disponible sur place à la maison des arts et en ligne)

Les élèves doivent proposer une interprétation visuelle de la notion du silence et des parlers. Ils peuvent au choix travailler sur la photo, la vidéo, le dessin, la peinture etc. Ils ont à disposition le livret de médiation, afin de pouvoir s'imprégner de la note d'intention qui développe le rapport entre le silence et les parlers en Algérie.

Ils débutent l'atelier par la rédaction de leurs intentions : ils doivent rédiger un petit dossier de présentation de deux pages sur leur projet d'œuvre qu'ils réaliseront. Leur présentation aura la forme suivante : titre de l'œuvre, matériaux utilisés, type d'œuvre, problématiques misent en avant, lien avec l'exposition), si références à des œuvres préexistantes, esquisse de l'œuvre.

À partir de leur dossier de présentation, les élèves doivent à présent réaliser leurs projets.

Pour finir à tour de rôle, accompagnés de leur projet, ils présentent à la classe leur interprétation visuelle. Ils doivent reprendre à l'oral les étapes de leur dossier de présentation

matériel : libre

atelier détournement d'objet d'après l'oeuvre La et Parole étouffée d'Adel Bentounsi

Introduire autour de la notion du détournement de l'objet dans l'histoire de l'art (vous pouvez vous appuyer sur le dossier L'objet dans l'art du XXè du Centre Pompidou, disponible sur : http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-objet/ENS-objet.htm), puis présenter le travail de Sadek Rahim qui lui même détourne des objets dans ses œuvres LA et Parole étouffée. Ouvrir la discussion avec les élèves en s'interrogeant sur l'utilisation de l'objet en tant qu'œuvre d'art.

Les élèves sont invités à concevoir une œuvre à partir d'un ou des objets détournés. Ils doivent se présenter à l'atelier avec un/des objets collectés en amont.

Ils débutent la séance par la rédaction de leurs intentions : ils doivent rédiger un petit dossier de présentation de deux pages sur l'œuvre qu'ils réaliseront. Leur présentation aura la forme suivant : titre de l'œuvre, matériaux utilisés, type d'œuvre, problématiques mises en avant, lien avec l'exposition), s'il y a des références à des œuvres existantes, esquisse de leur création.

À tour de rôle, chaque élève présente à la classe son projet. Ils doivent reprendre à l'oral les étapes de leur dossier de présentation.

matériel : libre

ressources

Autres œuvres d'art contemporain :

- Kader Attia, On n'emprisonne pas les idées, 2018, installation in situ, barrières métalliques, béton, pierre, vue de l'exposition Les racines poussent aussi dans le béton au MAC VAL à Vitry-sur-Seine
- Lahouari Mohammed Bakir, *Eldorado*, 2013, néon et peinture, 20 x 100 cm
- Bruno Boudjelal, Les paysages du départ, 2012, Tirages photographiques
- Katia Kameli, Soyez les Bienvenus, 2018, tirage photographique, exposition
- Mehdi Meddaci, Les yeux tournent autour du soleil, 2013 série de plusieurs vidéogrammes
- Zineb Sedira, Mother Tongue, 2002, installation vidéo, Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration
- Zoulikha Bouabdellah, Silence, 2008 Chaussures et tapis de prière

Expositions récentes:

- Alger, archipel des libertés, commissariat de Abdelkader Damani et Nadira Laggoune, du 4 juin 2021 au 2 janvier 2022, FRAC Centre Val de Loire
- Répare, Reprise, commissariat de Nora Philippe, du 01 avril au 10 juillet 2021, Galerie Cité internationale des arts, Paris
- En attendant Omar Gatlato, Regard sur l'art en Algérie et dans sa diaspora, commissariat Natasha Marie Llorens, Triangle France, 16 mars au 15 mai 2021, Marseille
- Made in Algeria, Généalogie d'un territoire, Mucem, du 20 janvier 2016 au 8 mai 2016, Marseille

Films:

Décennie noire :

- Papicha, Mounia Meddour 2019
- Abou Leila, Amin Sidi-Boumédiène, 2020
- Inland, Tariq Teguia, 2009

Période actuelle :

- En attendant les hirondelles. Karim Moussaoui
- Algérie mon amour, Mustapha Kessous, 2020
- Bla Cinima, Lamine Ammar-khodja, 2014

Exil:

- J'ai habité l'absence deux fois, Drifa Mezenner, 2011, Algérie, 20mn
- Babor Casanova, Karim Sayad, 2015, Suisse, 35mn

Aspiration nouvelle génération :

Sur les pentes des collines, Abdallah Badis, 2017

Mémoires / écritures de l'histoire algérienne :

- Le roman algérien, Chapitre I, Chapitre II, Chapitre III, Katia Kameli, 2016
- La bataille d'Alger, Gillo Pontecorvo 1966
- Omar Gatlato, Merzak Allouache, 1977

La langue

- La langue de Zahra, Fatima Sissani, 2011
- Leur Algérie, Lina Soualem, 2021

Émissions / Podcast :

Décennie noire :

- Algérie, naissance d'une nation (4 épisodes) avec les sociologues et historiens Laetitia Bucaille et Tristan Leperlier. https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/lafabrique-de-lhistoire-algerie-nais.
- Comprendre le monde S3#15 de Pascal Boniface avec Jean-Pierre Filiu « Algérie, la nouvelle indépendance? ».

https://soundcloud.com/user-471443200/comprendre-le-monde-s315-jean-pierre-filiu-algerie-la-nouvelle-independance.

Musique / Raï:

L'Odyssée du Raï, Juke Box, Amory Chardea.
 https://www.franceculture.fr/emissions/juke-box/lodyssee-du-rai

Guerre d'indépendance / de libération :

Les Mémoires vives de la guerre d'Algérie. Ce que nos pères ont fait en Algérie, de Somany Na et Alain Lewkowicz. Du lundi 3 mai au jeudi 6 mai 2021 (4 épisodes de 80 min).

https://www.franceculture.fr/emissions/series/algerie-les-ineffables-memoires

Livres:

- Les Algériens, le rire et la politique de 1962 à nos jours, Bachir Dahak, Frantz Fanon, 2015
- Le livre vert, Mouammar Kadhafi, 1975
- La guestion, Henri Alleg, Editions de minuit, 1958
- Le polygone étoilé, Kateb Yacine Seuil, 2000

Histoire générationnelle Algérie / France:

- L'art de perdre, Alice Zeniter, ed. J'ai Lu, 2018
- La répudiation, Rachid Boudjedra, Gallimard, 1981
- 1962, Comment l'indépendance algérienne a transformé la France, Todd Shepard, 2008
- Un mensonge français, Georges-Marc Benamou, Robert Laffont, 2003
- Les Français d'Algérie, par Pierre Nora, Christian Bourgois, 2012

Décennie Noire :

- Dernières heures avant l'aurore, Karim Amellal; Les éditions de l'aube, 2019
- La guerre est une ruse, Frédéric Paulin, 2018

Algérie coloniale / guerre d'indépendance :

- Algérie, une autre histoire de l'indépendance, Nedjib Sidi Moussa, PUF, 2019
- Nedima, Kateb Yacine Seuil, 2004
- Papa, qu'as-tu fait en Algérie?, Enquête sur un silence familial de Raphäelle Branche, 2020
- La Colline oubliée, Mouloud Mammeri, Plon, 1952
- Meursault, contre-enguête, Kamel Daoud, 1942
- Discours sur le colonialisme, Aimé Césaire, Présence Africaine, 1955
- La gangrène et l'oubli, La mémoire de la guerre d'Algérie, Benjamin Stora, 2005

- Histoire de l'Algérie coloniale, 1830 1954, Benjamin Stora, La découverte, 2004
- L'agonie d'Oran, Martin Claude de Ternant Deneviève, 1962
- La sale guerre, Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée, Habib Souaidia,
 2001
- Le trauma colonial, une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie, Karima Lazali, La Découverte, 2018
- Les Harkis, Mémoires sans issue, Vincent Crapanzano, 2012
- Les damnés de la terre, Frantz Fanon, 1961
- Esquisses algériennes, Pierre Bourdieu, 1950

Questions contemporaines:

- La révolution du sourire, Hammouche Zouggari, Le Lys Bleu, 2020
- La saga du football algérien, Belhoucine, HIBR éditions, 2010
- Islamo-féminisme, des femmes relisent les textes religieux, Feriel Bouatta, Koukou Editions, Alger, octobre 2017
- De Manhattan à Bagdad Au Delà du Bien et du Mal, Joseph Maïla et Mohammed Arkoun, Desclée De Brouwer, 2003
- Passion arabe, Gilles Kepel, 2016

Rapport aux langues:

Je ne parle pas la langue de mon père, Leïla Sebbar, Edition Julliard, 2003

Musique / Raï:

Musiques du monde arabe, Coline Houssais, Le mot et le reste, 2020

Bande dessiné / roman graphique :

- Suites algériennes, 1962-2019, Jacques Ferrandez, Casterman, 2021
- Un Maillot pour l'Algérie, Bertrand Galic, Javi Rey, Kris, Dupuis, 2016
- Arabe du Futur, Riad Sattouf, Allary Éditions, 2014

Caricaturistes:

- Nimes
- Ali Dilem

Musiques:

- Lounès Matoub
- Khaled: El harraga, 2012
- Cheb Hasni
- IAM. Soldat. 2003
- Hymnes du Hirak: Raja Meziane, Allo le système, 2019 et Soolking, Liberté, 2019
- Rachid Taha
- Enrico Macias, Adieu mon pays, 1962
- Souad Massi
- Idir

lexique

Apolitique: est qui se place en dehors de la politique.

Azriat : au sens littéral du mot cela veut dire une femme qui n'a pas de mari. Elle n'a pas de situation juridique spéciale.

Aurès : c'est une région montagneuse du nord-est de l'Algérie.

Berbère: groupe ethnique autochtone d'Afrique du Nord.

Chaabi : musique populaire d'origine marocaine ou algérienne très répandue et ayant vu le jour par opposition à la musique dite savante.

Censure: interdire et condamner une opinion.

Clandestin: une personne qui n'a pas de papier d'identité en règle à l'endroit où elle habite et travaille.

Coran : est le livre sacré de la religion musulmane.

Créoles : sont les parlers construits au travers du contact des langues de colonisation avec des langues indigènes ou importées.

Décennie noire : est la guerre civile algérienne qui opposa le gouvernement algérien, disposant de l'Armée nationale populaire, et divers groupes islamistes à partir de 1991 jusqu'à 2002.

Darja: est la langue arabe dialectale marocain, appelée au Maroc *darija*. Elle est une langue-toit rassemblant plusieurs variétés d'arabe dialectale parlées au Maroc.

Diaspora: est une dispersion d'une communauté, d'une ethnie à travers le monde.

Ethnie : est un groupement humain qui possède une structure familiale, économique et sociale homogène, et dont l'unité repose sur une communauté de langue, de culture et de conscience de groupe.

Exil: est une situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement.

Fusain: est une baguette de charbon de bois confectionnée avec les branches d'un arbuste. C'est un outil de dessin et de peinture qui donne une couleur noire.

Harraga : jeunes adultes dont l'avenir incertain les pousse à fuir leur pays par tous les moyens possibles.

Hirak: est un mot arabe signifiant étymologiquement « mouvement ». Il désigne le mouvement de contestation populaire en Algérie. Il a commencé le 16 février 2019 pour protester dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un 5e mandat puis pour le départ du régime et un changement du système politique en place.

Idiomes: en linguistique, le terme « idiome » englobe le terme « langue », les termes qui désignent diverses espèces de langues et les variétés régionales et sociales d'une même langue.

Kabyle : qui est originaire de Kabylie, qui vit en Kabylie, partie de l'Atlas algérien.

Liberticide: qui détruit la liberté.

Panarabique : (Politique) Relatif au panarabisme, doctrine politique qui prône l'unité linguistique ou culturelle arabe.

Pied noir: est une personne de nationalité française, vivant en Algérie pendant la colonisation.

Polyphonie : en musique, la polyphonie est la combinaison de plusieurs mélodies, ou de parties musicales, chantées ou jouées en même temps.

Tamazight: est le nom donné par les Berbères de Kabylie à leur langue.

Tenture : pièce de tissu, de cuir, de papier (tendu), appelée également tapisserie, servant d'élément de décoration murale.

Tifinagh: est le nom de l'écriture de la langue Tamazight.

Raï: est un genre musical algérien, né dans sa forme traditionnelle au début du XX° siècle dans la région de l'Oranie. Cette musique s'est ensuite modernisée dans les années 1970, puis internationalisée depuis les années 1990.

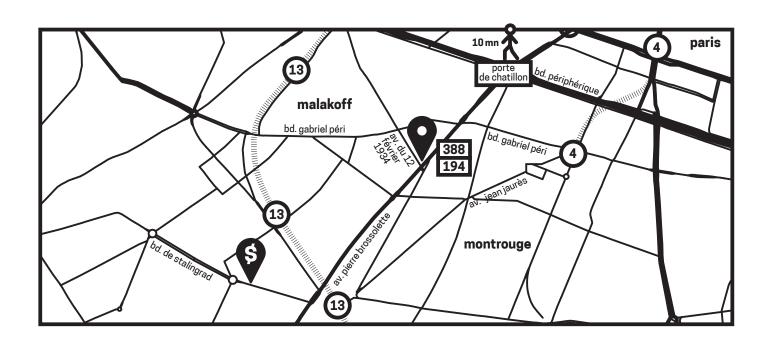
informations pratiques











accès

maison des arts 105, avenue du 12 février 1934 92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau de Vanyes.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

supérette 28 bd. stalingrad 92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Etienne Dolet Station Châtillon Montrouge

maisondesarts.malakoff.fr

maisondesarts@ville-malakoff.fr 01 47 35 96 94

contacts

directrice aude cartier

administration et production

clara zaragoza

pôle médiation et éducation artistique **julie esmaeelipour**

stage médiation

noëmie mallet

pôle projets hors-les-murs et la supérette juliette giovannoni

régie technique mickaël camellini julia scorna

contact presse jgiovannoni@ville-malakoff.fr

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Îlede-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM et BLA!.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

entrée libre

ouvert du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h. les samedis et dimanches de 14 h à 18 h. les lundis et mardis sur rendez-vous.









